

Congo : juillet 1960 - juillet 1964 : 4 ans d'activité de l'Unité médicale suisse à Léopoldville

Autor(en): **Schenkel, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **73 (1964)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le fleuve Congo.

Kiabula, Leta mutumbo, Buhile Bahia (Passeur d'eau, apprête ta pirogue, ils reviennent ceux qui étaient partis).

Hai-kai congolais. Les chants des Congolais sont très courts: une seule phrase que, chantant ou marchant en caravane, ils répètent inlassablement, des centaines de fois nostalgiquement.

Congo

Juillet 1960 — Juillet 1964

4 ans d'activité de l'Unité médicale suisse
à Léopoldville

Ernst Schenkel, Dr phil., sous-secrétaire général de la Croix-Rouge suisse

Dans notre précédent numéro, nous avons rappelé dans les grandes lignes l'activité que la Croix-Rouge suisse déploie au Congo depuis 4 ans, grâce à l'aide financière de la Confédération suisse. Cette dernière a décidé récemment de prolonger cette aide jusqu'à fin 1965 en tout cas. Ainsi l'Unité médicale suisse pourra-t-elle poursuivre son travail à l'Hôpital Kintambo, à Léopoldville et assurer plus avant l'œuvre commencée il y a 4 ans, soit l'exploitation d'un établissement hospitalier de quelque 500 lits destiné à la population congolaise.

Au mois d'avril dernier, une délégation de la Croix-Rouge suisse composée du Dr H. Perret, remplaçant du médecin-chef de la Croix-Rouge, du Dr E. Beck, membre du Comité de la section de Lausanne de la Croix-Rouge suisse et de M. E. Schenkel, sous-secrétaire général de la Croix-Rouge suisse s'est rendue à Léopoldville en vue d'examiner sur les lieux les innombrables problèmes que pose la continuation du travail de l'UMS au Congo.

L'un de ces délégués a bien voulu relater pour nos lecteurs les impressions que lui a laissées son séjour de quelques semaines au Congo et décrire le travail quotidien des membres de l'UMS. Celle-ci, placée sous la direction du Dr B. Nussbaumer, compte actuellement 6 médecins, 7 infirmiers et infirmières et 2 laborants qui sont secondés par du personnel médical et para-médical congolais.

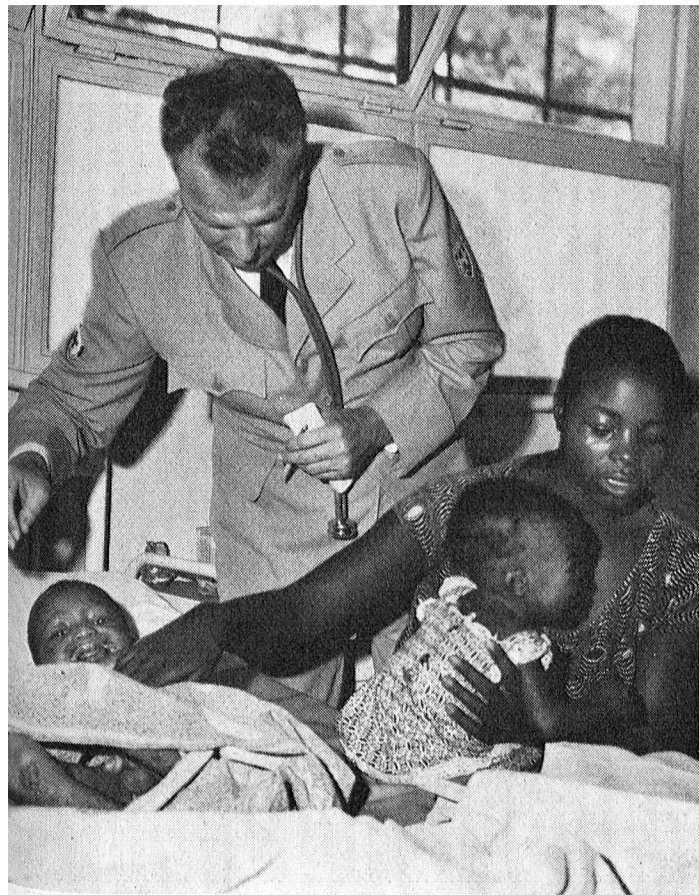
Mystérieux continent africain

Tels, en quelque sorte, un phénomène naturel, une éruption volcanique oserions-nous dire, l'on a assisté ces dernières années à l'éclosion de 30 Etats africains indépendants.

Pour bien des Européens, c'est là un fait surprenant. Surprenant parce que très longtemps les Blancs ont trop peu tenu compte du caractère personnel des Noirs. Or, un nouveau chapitre de l'histoire africaine vient de débiter avec le changement révolutionnaire des conditions politiques et sociales d'une grande partie du continent. Il est trop tôt encore pour dire avec précision dans quelle direction évolueront les diverses tendances qui se font jour actuellement sur le plan social, dans les

pays neufs du continent noir. L'Européen, en effet, n'est pas en mesure de juger ni de comprendre le labyrinthe de la mentalité noire.

Bien des coutumes que le Blanc — souvent par ignorance — considère comme des signes d'un état primitif et sous-développé sont en réalité pleines de sagesse ancestrale et mythique. Aujourd'hui encore, tout comme à l'époque du colonialisme, l'on considère trop souvent les Noirs comme des êtres de second plan, inaptés au progrès. En outre, on omet de constater que les conditions générales n'ont pas seulement changé extérieurement. Depuis qu'ils ont accédé à l'indépendance, les Africains ont trouvé chez les Blancs des conseillers. Mais si ceux-ci ne peuvent remplir ce rôle, leur présence sur le continent noir n'est plus désirée.



Le Dr B. Nussbaumer, médecin-chef de l'UMS ausculte deux enfants congolais hospitalisés au Pavillon des maladies infectieuses de l'Hôpital Kintambo. Selon les us et coutumes indigènes, les mères demeurent toute la journée auprès de leurs enfants, faisant en quelque sorte office d'infirmières.

Le Blanc, « conseiller technique »

Alors même que les divers aspects de la technique sont encore lettre morte pour la majorité des Africains, les Blancs ne sont plus aujourd'hui que leurs « Conseillers techniques ». A l'heure actuelle, le Noir est chez lui, et le fait qu'il soit devenu le citoyen d'un pays qui est le sien et se considère comme tel, ne doit pas être négligé lorsque l'on envisage de collaborer avec lui ou de lui venir en aide. Du point de vue humain, le Blanc n'est pas supérieur au Noir. L'un et l'autre se trouvent sur un plan d'égalité et peuvent mutuellement se donner quelque chose. Que comprend le Blanc à l'image magique que le Noir se fait du monde? Et les problèmes que pose la culture moderne ne seront-ils pas résolus le jour où le monde noir et le monde blanc se seront réciproquement compris?

L'homme blanc, l'homme noir, deux êtres égaux

Les Congolais sont profondément impressionnés par la manière dont la Croix-Rouge suisse s'acquitte de la tâche qui lui a été confiée par les Autorités fédérales, il y a tout juste quatre ans. Certes, les dirigeants congolais savaient, au départ déjà, que la Suisse est le pays natal de la Croix-Rouge et qu'elle n'est pas une puissance colonisatrice. Pour cette raison aussi, les Congolais ont d'emblée fait confiance à l'UMS de la Croix-Rouge suisse. Ceux qui entendent travailler avec les Noirs doivent tenir compte d'importants facteurs psychologiques. Blancs et Noirs se font encore trop souvent une fausse image les uns des autres. Comment corriger ces conceptions erronées? En se comportant de telle sorte que le Noir puisse avoir une confiance absolue dans le Blanc. Et la meilleure manière de gagner cette

confiance sans réserve c'est de lui venir en aide sans arrière-pensée. En agissant ainsi, le Blanc montrera au Noir qu'il le considère comme son semblable. Nous avons ici une tâche à remplir, une tâche à l'accomplissement de laquelle la Suisse, état neutre, peut largement contribuer.

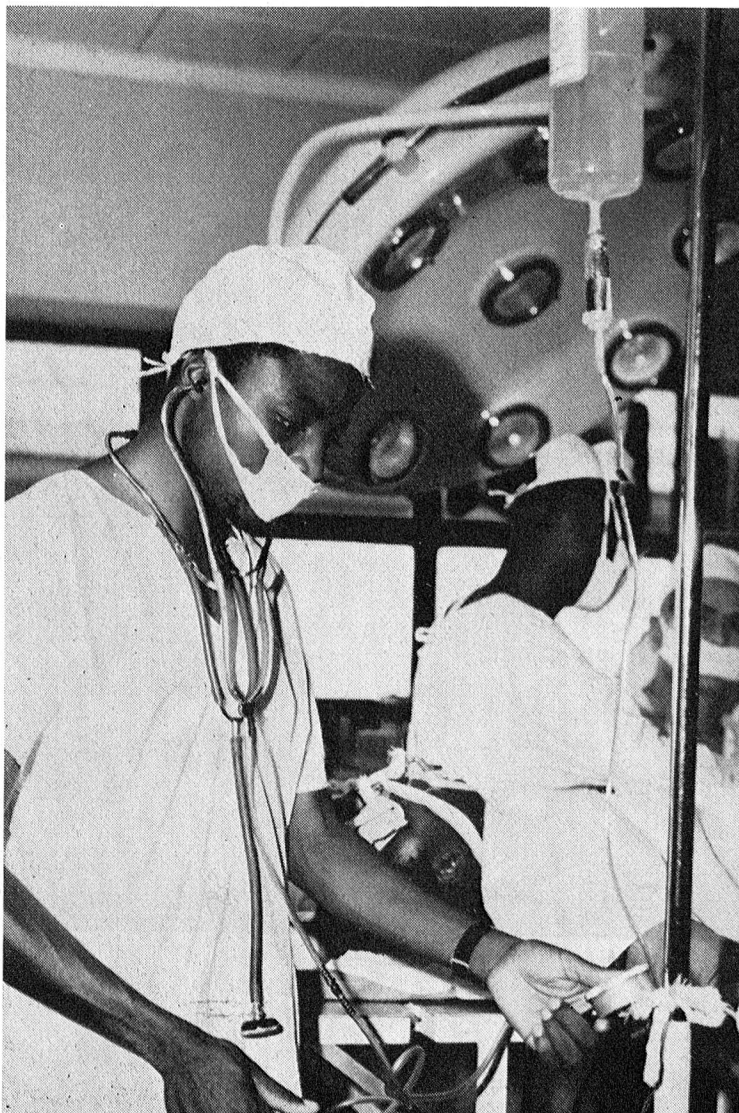
Présence suisse au Congo

En quatre ans, soit depuis que l'UMS de la Croix-Rouge suisse assure la bonne marche de l'Hôpital Kintambo, d'innombrables Congolais — hommes, femmes et enfants — ont été soignés par notre personnel suisse. Selon les statistiques de l'Organisation Mondiale de la Santé, les membres de l'UMS ont traité à ce jour plus de 320 000 patients soignés ambulatoirement ou hospitalisés. Plus de 55 000 malades ont séjourné à l'Hôpital Kintambo et 25 000 enfants y sont nés.

L'établissement compte différents services, parmi lesquels le service de gynécologie et de chirurgie et la maternité ont été constamment occupés depuis l'entrée en fonction de l'UMS.

Jeunes et vieux, hommes et femmes arrivent à Kintambo malades et souvent très gravement, en espérant une aide. La plupart repartent guéris et pleins de gratitude pour les bons soins que leur ont prodigués les médecins suisses et leurs collaborateurs. Bien vite, la

La formation professionnelle du personnel hospitalier congolais figure également au programme d'activité de l'UMS. Cet infirmier congolais qui a été instruit en qualité d'anesthésiste par les membres de l'UMS est actuellement en mesure de travailler sans surveillance.



Aussitôt après sa reprise en charge par une Unité médicale suisse, l'Hôpital Kintambo, à Léopoldville, a vu sa renommée grandir de jour en jour. Dans ce village de brousse distant de plusieurs centaines de kilomètres de la capitale congolaise, ces femmes noires ont entendu parler elles aussi des « miracles » réalisés par les médecins suisses. Demain, elles se mettront en chemin pour aller faire soigner à Kintambo ce mal secret dont le sorcier du village voisin n'a pas réussi à les guérir.



Cette mère aussi a parcouru un long trajet pour venir montrer son enfant aux médecins blancs. En quatre ans, les membres de l'UMS ont traité ambulatoirement ou en milieu hospitalier plus de 320 000 patients, dont 55 000 ont fait des séjours plus ou moins prolongés à Kintambo. Relevons encore que les services d'obstétrique et de chirurgie sont les plus fréquentés et qu'en 48 mois 25 000 enfants congolais ont vu le jour à Kintambo.

renommée de l'Hôpital Kintambo a grandi, a dépassé le cadre de la ville de Léopoldville et a gagné les villages de brousse. Des malades ont parcouru plusieurs centaines de kilomètres pour venir s'y faire traiter, après avoir, mais sans succès, été soignés par des sorciers. Ceux qui ont vu les yeux sombres et brillants des Congolais emplis de reconnaissance pour ceux qui leur ont apporté la guérison ou ont adouci leurs souffrances ne l'oublieront jamais. Ainsi, l'activité fournie par l'UMS ces dernières années en faveur de la population congolaise comme celle qu'elle continuera de déployer à l'avenir, a-t-elle créé un climat de confiance qui, un jour peut-être, portera des fruits.

Le rôle de la Croix-Rouge suisse

La Croix-Rouge suisse est responsable de la bonne marche de l'hôpital pour tout ce qui a trait à l'assistance médicale proprement dite. Depuis le début de l'action, elle procède à l'engagement des membres de l'UMS qui compte en moyenne une vingtaine de collaborateurs et collaboratrices. Au début, médecins, infirmiers et autre personnel devaient s'engager pour 3 mois au moins, puis pour 6 mois et depuis un an on s'efforce d'obtenir qu'ils demeurent en poste pendant une année au moins. Une

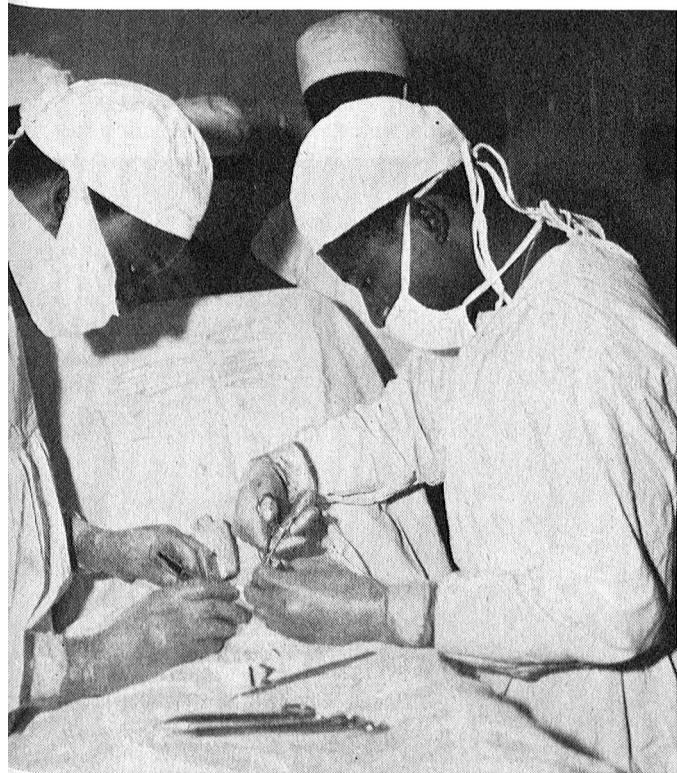
mission de cette durée est en effet favorable au bon fonctionnement de l'hôpital. Malheureusement, il est difficile de trouver des médecins suisses pouvant se mettre à disposition pour si longtemps, quoiqu'une année passée au Congo soit pour nos spécialistes une excellente occasion de se perfectionner dans maints domaines. Depuis le mois d'août 1960, 180 médecins, pharmaciens, infirmiers, laborants et autres collaborateurs ont fait partie de l'UMS et travaillé à l'Hôpital Kintambo dans le cadre de l'action d'entraide de la Croix-Rouge suisse. Depuis 1961, il a également été fait de temps à autre appel au concours de personnel féminin et ces collaboratrices ont déployé leur activité avec autant de succès que leurs confrères masculins. Les membres de notre équipe sont secondés par du personnel congolais. Pratiquement inexistant au début, ce personnel devient de plus en plus nombreux. Les premiers médecins congolais sont revenus au pays au début de 1964, après avoir subi une formation accélérée en France. Certains d'entre-eux ont accompli un stage à l'Hôpital Kintambo, se préparant ainsi à travailler pendant quelques années dans un hôpital de brousse. Les membres de l'UMS ont également instruit des infirmiers, des infirmiers narcotiseurs, des laborants, etc. De la sorte, l'UMS ne fait pas uniquement œuvre d'assistance médicale, mais encore de développement en contribuant aux efforts fournis sur le plan de l'assistance technique.

Sur le plan matériel

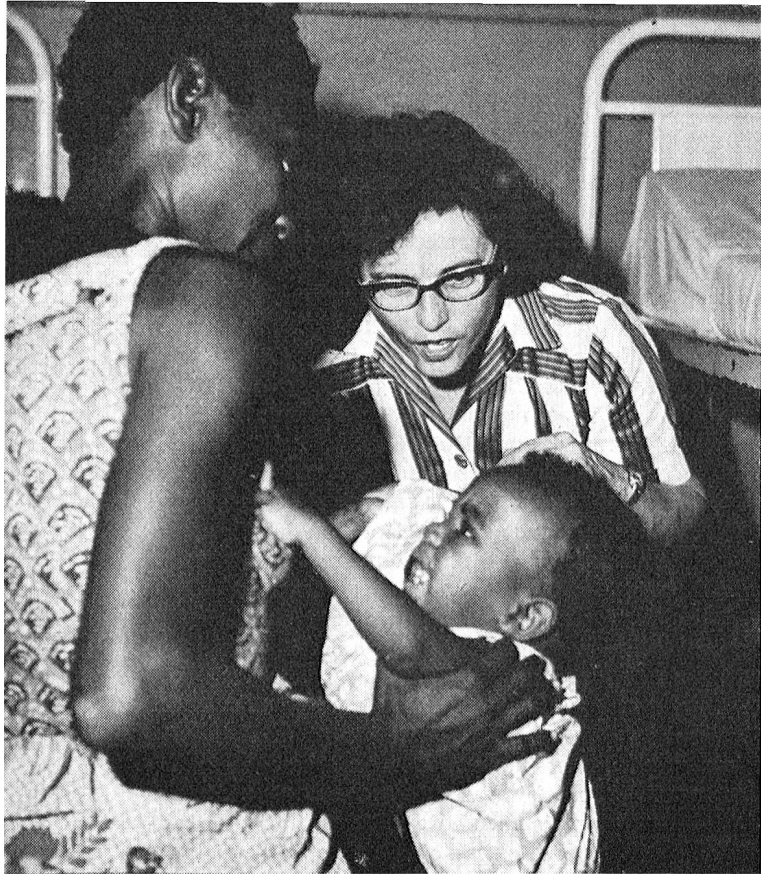
La direction administrative de l'hôpital est actuellement en mains d'un employé congolais qualifié. Ce dernier est responsable de toute l'organisation: formalités d'admissions, factures, achats, subsistance, entretien des locaux, etc. Depuis un an, il est subordonné au médecin-chef de l'UMS et cette collaboration est actuellement excellente. Ce même administrateur est responsable du matériel d'hôpital, de la lingerie, etc. Le Gouvernement congolais ne disposant pas des devises nécessaires pour renouveler le matériel entièrement usé au cours de ces quatre dernières années, la Croix-Rouge suisse, d'entente avec le Département politique fédéral, s'est engagée à fournir à l'Hôpital Kintambo d'importantes quantités de linge d'hôpital, de matelas, de literie, d'une valeur totale de quelque Fr. 120 000.— ou de 5 millions de francs congolais. La remise officielle de ce matériel a fait récemment l'objet d'une petite manifestation, au cours de laquelle le Ministre congolais des affaires sanitaires a exprimé ses remerciements à la Suisse pour son don et pour le travail si précieux fourni par l'UMS.

Une heureuse initiative

Le pavillon des enfants manquant presque totalement de vêtements, de chemises de malades et de linge en général, quelques dames de la « Société suisse » de Léopoldville ont entrepris de confectionner des effets vestimentaires à l'intention des petits patients accueillis à Kintambo. Cette heureuse et bienfaisante initiative fut animée par Mme Marcionelli, épouse de l'Ambassadeur de Suisse puis, en son absence, par Mme Tripet, épouse du Chargé d'affaires de notre représentation diplomatique. La remise de ce don bienvenu fit l'objet d'une petite fête et les Congolais ont été très impressionnés par le geste des « Dames suisses » qui de leurs mains ont taillé et cousu des vêtements et du linge pour leurs enfants.



Au début de leur activité, les membres de l'UMS ne pouvaient guère compter pour les seconder que sur quelques infirmières-religieuses blanches demeurées à leur poste après le départ des Belges, sur quelques aides-infirmières noires insuffisamment préparées et sur des « assistants-médicaux » congolais qui possédaient en quelque sorte une formation équivalente à celle d'un infirmier diplômé suisse. Plus de 200 de ces assistants-médicaux ont suivi ou suivent encore en Europe, notamment en France, une instruction accélérée de deux ans qui leur permettra d'exercer la médecine dans leur pays. De retour au Congo, certains d'entre-eux font des stages à Kintambo avant de se rendre dans des hôpitaux de brousse.



Madame Tripet, épouse du chargé d'affaires près l'Ambassade de Suisse à Léopoldville, ajuste l'un des vêtements que les « Dames suisses » ont confectionnés à l'intention des petits patients du service de pédiatrie de l'Hôpital Kintambo. Et les yeux gros de stupeur, cette maman couleur d'ébène contemple ce qu'elle considère presque comme de la magie: une Dame blanche vêissant elle-même un petit enfant noir et d'une robe que de surplu elle a cousue de ses propres mains! Indépendamment de l'aide purement matérielle que « l'action-couture » des Dames suisses de Léopoldville a permis de procurer au service de pédiatrie de l'Hôpital Kintambo, cette action aura par ailleurs fait croître la confiance des Congolais à l'égard des Blancs. Ceux-ci ne sont plus des colonisateurs, des maîtres, mais des amis.

En ce 5e été

A l'heure où paraîtront ces lignes, les troupes de l'ONU auront quitté le Congo depuis une quinzaine de jours. Leur départ laissait craindre certains troubles. Toutefois, malgré l'incertitude de la situation, les conditions régnant actuellement à Kintambo sont fort réjouissantes. A moins que ne survienne quelque événement qui forcerait l'UMS à cesser subitement son activité, celle-ci doit en principe se poursuivre jusqu'à fin 1965. L'OMS a pris connaissance de cette décision avec une très vive satisfaction car les médecins dont elle dispose doivent être affectés à d'autres hôpitaux congolais.

A l'avenir, les membres de l'UMS collaboreront de plus en plus étroitement avec le personnel congolais et ils se préoccupent d'une manière toujours plus large de sa formation professionnelle. Pour que cette mission de caractère éducatif puisse réussir, il est indispensable que les membres de l'UMS comprennent le vrai sens du mot « collaboration ». Les Blancs doivent apprendre à comprendre l'âme du Noir. Il leur faut pour cela beaucoup de patience, de calme, de compréhension. Celui qui n'a pas ou ne veut pas faire montre de ces qualités ne comprendra jamais les Noirs qu'il trouvera paresseux, privés de conscience morale et sous-développés. Celui qui, au contraire, s'efforcera d'apprendre à connaître les Noirs découvrira des êtres aimables, sachant apprécier l'aide qu'on leur apporte.

Bien que l'œuvre que la Croix-Rouge suisse accomplit au Congo depuis quatre ans sur demande de la Confédération soit modeste par rapport aux innombrables et difficiles problèmes auxquels ce pays neuf doit faire face, l'on peut néanmoins certifier que la portée de ce travail humanitaire est extrêmement grande et bien-faisante et que la Suisse contribue ainsi à améliorer la compréhension entre Blancs et Noirs.

